

## I/ UNE STRUCTURE QUI MET EN ÉVIDENCE UNE LIGNE DE PARTAGE

### A/ *Une structure parallèle : évolution de l'énonciation et des destinataires du discours*

1/ Une supplication d'Hécube à Ulysse à propos de Polyxène = tentative de persuasion concernant un trio de personnages (les trois qui sont en scène) : dans la partie traduite en haut du texte, puis dans les v.277 à 287, les personnes des pronoms et des verbes sont celles de la 1ere et de la 2eme du **singulier** (*à relever*). Il s'agit pour Hécube de persuader Ulysse de préserver la dernière relation familiale qui lui reste : d'où l'entrelacement des pronoms personnels ou démonstratifs de la 1ere et de la 3eme personne sur quatre vers : *μοι τὸ τέκνον / ταύτῃ γέγηθα / ἥδε μοι*.

2/ Mais la supplication d'Hécube à Ulysse ne sera effective que si Ulysse parvient à son tour à persuader la foule : à partir du v.287, Hécube introduit un nouvel auditoire à persuader, l'armée achéenne (*Ἀχαιικὸν στρατόν*). A partir de ce moment-là, Hécube généralise en parlant des femmes (*γυναικας*) et en utilisant la 2eme personne du **pluriel** : *ἐκτείνατε, φκτίρατε, ύμιν*. Ulysse devient alors une sorte d'avocat des Troyennes auprès des Grecs qu'il s'agit de ramener à la justice à propos du sort de toutes les captives de guerre. Ce faisant, il est évident qu'Euripide glisse insensiblement de la fiction mythologique à un réflexion politique à laquelle il invite tous les Athéniens, vers 425 avant JC.

### B/ *Des relations interpersonnelles aux relations collectives de la cité*

Une reprise de termes en chiasme insiste sur ce passage d'une décision individuelle à une action collective :

1/ La première partie de l'extrait s'ouvre et se clôt sur le motif et le geste de la supplication : « à mon tour je touche aussi ta main, ta joue » / *ῳ φίλον γένειον*.

2/ Les deux verbes suivants au début de l'extrait sont *μή ἀποσπάσῃς / μηδὲ κτάνητε*. Et au début de la deuxième partie, Hécube reprend ces deux verbes en chiasme : *ἀποκείνειν – οὐκ ἐκτείνατε – ἀποσπάσαντες*. Euripide souligne donc à la fois le parallélisme mais aussi les différences majeures qu'il veut établir entre les deux parties du discours. C'est ce que nous allons voir dans les deux parties suivantes :

## II/ L'APPEL D'UN INDIVIDU À UN AUTRE AU NOM DE VALEURS EN PRINCIPE COMMUNES

### A/ *L'appel aux valeurs aristocratique en principe communes et contraignantes*

Dans la première moitié du texte, Hécube énumère des valeurs aristocratiques, que l'on trouve dans l'épopée (*Iliade* et *Odyssée*) et qui sont en principe contraignantes dans les relations interpersonnelles, le devoir moral et religieux :

- *ἀντίδοσις, χάρις* : ce sont les valeurs morales liées à l'échange de dons dans le cadre d'un service dont on a bénéficié et qu'il faut rendre à son tour (la *ξενία* en est un cas particulier). Poussant à l'extrême les valeurs d'hospitalité et/ou de pitié, Hécube a sauvé jadis la vie d'Ulysse et l'a traité en ami, alors qu'il s'était glissé dans la ville en ennemi : elle lui a accordé *φιλία* (amitié) et *οἰκτιρμός* (pitié). Elle peut donc à bon droit l'interpeller à présent : *ῳ φίλε γένειον, οἴκτιρον*. Il est censé lui rendre à présent la pareille.
- *λικετεία*, la supplication, est le rituel qui consiste à s'agenouiller, et à toucher la main de celui

qu'on supplie (pour l'empêcher symboliquement de se détourner) et la joue ou le menton (pour l'empêcher de refuser). Hécube se soumet à cette humiliation, en principe contraignante si le supplié se sent tenu par l'*αἰδώς*, que l'on trouve dans le verbe *αἰδέσθητι*, et qui implique le respect (et la pitié) du suppliant qui s'abaisse ainsi.

### **B/ L'appel à la pitié**

En insistant sur son état présent et sa déréliction, Hécube tente d'émouvoir son adversaire. La présentation conjointe de la vieille mère et du seul enfant qui lui reste oppose la masse des maux qui se sont abattus sur la reine ou des pertes qu'elle a subies (au pluriel, *κακῶν*, *πολλῶν*) au seul être encore susceptible de l'aider à vivre (τὸ τέκνον, *ταύτη*, ήδε au singulier). L'énumération en asyndète de ce qu'a perdu Hécube et que représente encore Polyxène (πόλις, *τιθήνη*, *βάκτρον*, ήγεμὸν ὁδοῦ) nous renvoie aux figures bien connues et pathétiques d'Andromaque faisant ses adieux à Hector dans l'*Iliade*, ou au couple d'Oedipe et d'Antigone sur le chemin de l'exil à la fin d'*Antigone* et au cours de la pièce d'*Oedipe à Colone* de Sophocle.

### **C/ L'appel à la raison et au retour sur soi**

La mutabilité (μεταβολή) des affaires humaines (τύχη) devrait inciter tout puissant à ne pas tenter le sort. Où **τοὺς κρατοῦντας χρὴ κρατεῖν ἢ μὴ χρεῶν / οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πράξειν ἀεί.**

- Ces deux maximes se caractérisent par la même forme lapidaire, au présent gnomique et au pluriel généralisant, avec des polyptotes (κρατοῦντας / κρατεῖν et χρή / χρεών), de fortes allitérations en gutturales + liquides et dentales [k / kR] et [t / d] et trois homéotéleutes en ει(v). Ces deux formules sont destinées à être *gravées* dans les esprits et les mémoires.
- Il s'agit d'un *topos* (lieu commun) de la tragédie, qui met en garde les mortels contre l'aveuglement et l'*ὕβρις* (la démesure). On en trouve de multiples variantes, par exemple dans la bouche de Cassandre (dans l'*Agamemnon* d'Eschyle : « *O néant des choses humaines ! Pour mettre le bonheur en fuite, la vue d'une ombre suffit.* ») ou encore à la fin de l'*Oedipe-Roi* de Sophocle : « *Regardez, habitants de Thèbes, ma patrie. Le voilà, cet Oedipe, cet expert en énigmes fameuses, qui était devenu le premier des humains. Personne dans sa ville ne pouvait contempler son destin sans envie. Aujourd'hui, dans quel flot d'effrayante misère est-il précipité ! C'est donc ce dernier jour qu'il faut, pour un mortel, toujours considérer. Gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux, avant qu'il ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin.* ».
- Ces deux maximes trouvent leur application pratique dans l'exemple d'Hécube elle-même, introduit par la formule καὶ γάρ, puisque la reine de Troie est en un seul jour (ἡμαρέν) passée de l'existence (ἡ) au néant (νῦν οὐκ εἴμι ἔτι) (= antithèse extrême). Mais elles peuvent tout aussi bien s'adresser implicitement à Ulysse lui-même, qui connaîtra les pires difficultés pour rentrer chez lui, et aussi à Agamemnon, qui sera assassiné dès son retour (tout spectateur de la pièce le sait).
- Dans cette série de quatre vers, Euripide oppose passé (ἡ), présent (εἴμι) et futur (πράξειν), en suggérant la radicalité du changement : on passe d'un extrême à l'autre, de πάντα à ἔν et à la négation pure et simple οὐκ εἴμι.

La réponse d'Ulysse montrera qu'il reste inaccessible à cette tentative de persuasion. Il n'est plus le héros épique d'Homère ; la tragédie en fait un personnage bien plus complexe et fourbe. Mais quand

bien même il se laisserait flétrir par des valeurs qu'il devrait en principe partager avec Hécube, puisqu'il fait partie de l'élite achéenne comme Hécube a fait partie de l'élite troyenne (il est roi d'Ithaque, elle était reine de Troie), il devrait de toute façon arracher à l'armée (= l'assemblée du peuple dans la perspective démocratique anachronique qui est celle de la tragédie grecque) une clémence qu'elle n'accordera certainement pas au nom de ces valeurs aristocratiques. Hécube le sait parfaitement, et ajuste alors son plaidoyer à cet autre paramètre.

### **III/ UN PLAIDOYER, OU UN RÉQUISITOIRE ?**

A présent, Hécube fait appel aux forces en principe contraignantes pour agir sur la masse populaire. Mais outre le fait que ses remarques sont toutes implicitement critiques, il faut remarquer que sa demande se fait sous forme impérative (*παρηγόρησον*), ce qui convenait à la reine qu'elle était, mais plus à l'esclave qu'elle est maintenant. Elle tente donc d'utiliser le discours de manière impressionnante, ce qui ne peut pas être du goût d'Ulysse. Pour ces deux raisons, il y a peu de chances que sa demande soit exaucée par son adversaire dans cet *agôn* (mais elle sera nécessairement entendue par le public athénien).

#### **A/ *ἀποκτείνειν φθόνος γυναικας βωμῶν ἀποσπάσαντες***

La notion complexe de *φθόνος* désigne l'envie jalouse que l'on éprouve devant la réussite et le bonheur d'autrui, mais avec des nuances extrêmement importantes selon les cas. Ainsi, dans un sens religieux, il peut s'agir de la réaction des dieux devant les manifestations d'*ὕβρις* des mortels, et dans ce cas, *φθόνος* prend le sens de Némésis, la vengeance. C'est bien ici le cas : les Grecs, pendant la prise de Troie, ont arraché les femmes des autels (*βωμῶν ἀποσπάσαντες*), ce qui constitue un sacrilège épouvantable : Cassandre en particulier a été arrachée de l'autel d'Athéna par Ajax, qui l'a violée sur place. Tuer à présent ces femmes de sang froid ne ferait que redoubler l'*ὕβρις*.

L'ironie d'Hécube consiste d'une part à feindre de croire que les Grecs ont laissé ces malheureuses en vie par pitié (*φκτίρωτε*), alors que justement la vie qui leur est à présent réservée est bien pire que si elles avaient été tuées (Polyxène saura le rappeler) ; et d'autre part à rappeler implicitement au public, qu'elle prend à témoin par la reprise du même verbe *ἀποσπάσῃς*, *ἀποσπάσαντες* (cf *σπασθεῖσαν* dans le songe du Prologue), qu'Ulysse et plus généralement les Grecs se sont comportés pendant l'attaque, et continuent à se comporter à *froid* comme des loups à la griffe sanglante, arrachant de jeunes biches des lieux où elles ont trouvé asile, *βωμῶν*, *ἀπ' ἐμῶν γονάτων*, *ἐκ χερῶν* (avec chaque fois un génitif et une préposition *ἀπό* / *ἐκ* qui indique l'origine, le lieu d'où l'on arrache quelqu'un).

Elle menace donc les Grecs, à juste titre mais de manière encore implicite, de la justice divine, et suggère des retours de fortune qui effectivement empêcheront le retour tranquille de la plupart d'entre eux (cf Agamemnon, Ulysse, Ménélas, Ajax, et d'autres). Hécube (et Euripide) considèrent donc que le cadre religieux devrait être contraignant pour la collectivité, mais constatent qu'il n'en est plus rien.

#### **B/ *vόμος***

Ce terme désigne ici de manière anachronique les lois qui fondent la démocratie athénienne, puisqu'Euripide lui associe l'adjectif *ἴσος*. Or depuis Clisthène, l'*isonomie* garantit en théorie l'égalité

de tous les citoyens devant la loi. S'agissant de justice, Euripide fait probablement allusion aux lois sur l' $\lambda\beta\rho\iota\varsigma$  qui protégeaient aussi bien les citoyens que les esclaves. Démosthène mentionne en particulier une loi selon laquelle on punissait celui qui avait tué l'esclave d'un autre : le maître pouvait poursuivre le meurtrier comme s'il avait perdu un fils ou un parent. Une autre loi protégeait les esclaves qui se réfugiaient dans certains temples, et au nom du droit d'asile, ces esclaves pouvaient être retirés aux maîtres qui les maltraitaient pour être revendus. Or Hécube et Polyxène étant esclaves, elles sont en principe protégées par ces lois [athéniennes].

Euripide utilise ici délibérément l'anachronisme pour superposer mythe et réflexion politique, et rappeler à ses concitoyens qu'en dépit de ces lois, les Athéniens n'hésitent pas à traiter avec la dernière cruauté des prisonniers de guerre, ce qui est contraire à leurs propres conventions et institutions.

### C/ $\lambda\o\gamma\o\varsigma$

La conclusion du discours d'Hécube est de loin la plus ironique envers Ulysse, et la plus critique envers l'évolution de la cité athénienne au cours de la guerre du Péloponnèse.

1/ Euripide caractérise en effet Ulysse, suivant en cela la tradition épique et tragique, comme un bon orateur capable de retourner les foules.

- Il a la réputation qui convient pour se faire entendre :  $\o\zeta\iota\omega\mu\alpha$
- et il peut persuader  $\kappa\grave{a}v\ \kappa\alpha\kappa\hat{\omega}\varsigma\ \lambda\acute{e}\gamma\eta$ , même si sa cause est mauvaise / même si ses arguments sont mauvais, sur la seule foi de l'autorité dont il dispose en tant qu'orateur.

2/ L'ironie consiste donc pour Hécube à affirmer qu'il a les moyens de persuader l'armée de faire grâce à Polyxène, alors qu'il vient de la persuader à l'aube du contraire. Ses deux discours sont également susceptibles de rencontrer le succès. Euripide pense ici aux sophistes jongleurs de mots, qui étaient parfaitement capables de tenir tour à tour deux discours également éloquents pour défendre des positions contraires. Cette critique n'est paradoxale qu'en apparence : Euripide a beau avoir reçu une éducation de sophiste, il ne fait pas bon marché de la vérité et de la morale. Il sait bien que toutes les opinions ne se valent pas, et en cela il s'oppose aux démagogues qui au gré des circonstances font balancer le peuple de telle opinion à telle autre.

Sur ce point, il rejoint Aristophane, qui dans les *Nuées* mettra en scène en 423 (donc très peu de temps après *Hécube*, qui date d'environ 425) un dialogue entre le Discours vrai et le Discours trompeur : seule importe la capacité de persuasion ou d'attraction ( $\sigma\vartheta\acute{e}\nu\epsilon\iota$ ), même si la vérité n'est pas respectée. On se rappelle que c'est justement cela qui intéresse Strepsiade quand il va voir Socrate. Le pouvoir des démagogues est donc bien ce qui inquiète des dramaturges aussi différents qu'Euripide et Aristophane, qui se rejoignent au moins sur le fait que la crise des valeurs est en train de faire perdre son âme à Athènes. Elle n'aura à s'en prendre qu'à elle-même si un jour, vaincue à son tour, elle doit subir le sort qu'elle a réservé aux autres, sans plus considérer les valeurs d'humanité, de générosité et de noblesse qu'incarne pour l'instant Hécube, ce qui est paradoxal pour une « barbare », et dont la cité de Périclès était jadis si fière.